

**CANDIDAT**

«La BAD doit jouer un rôle de catalyseur dans la mobilisation des ressources africaines»

P.14-15

**CANDIDATE**

Cristina Duarte (candidate à la présidence de la Bad) vue par le ministre de la culture du Cap Vert.

P.16

**BANQUES**

Coris Bank vient de s'installer au Togo. Pour Idrissa Nassa, l'aventure ne fait que commencer.

P.11

**CANDIDAT**

Birama B. SIDIBE présente sa vision pour la Banque Africaine de Développement (2015-2020)

P. 17

«L'OMVS, un vecteur d'intégration sous-régionale»



Kabiné Komara

L'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (OMVS) a accéléré ces projets d'intégration sous-régionale dans les domaines de l'énergie et des réseaux de transport électrique.

Pages 20-21

INTERVIEW

Emmanuel Nnadozie,
secrétaire exécutif de
l'ACBF



Pages 19

ANALYSE DU MARCHÉ

Le gâchis de l'état tunisien



Imen Yahia
Analyste Metals & Mining
and Transport
AlphaMena

Pages 18

Bilan de Donald Kaberuka à la BAD

**PARTIE 1
L'ACTIF**

Succession ouverte...



Pages 12-13



Célestin Rwabukumba

La fulgurante ascension de la Bourse de Kigali

Introductions en bourse, émissions obligataires à venir, arrivée de la cotation automatisée, intégration financière régionale... En ce début d'année 2015, la bourse de Kigali continue de tracer son sillon. A la tête de l'institution depuis ses modestes débuts, Pierre Célestin Rwabukumba. Revenu au Rwanda en 2004, après avoir été courtier en bourse à Wall Street, l'actuel Directeur général du Rwanda Stock Exchange est le principal artisan de la création de la place financière de Kigali. Une petite place qui monte, mais dont les défis à relever sont à la mesure de ses ambitions, immenses. Pour Financial Afrik, le patron de la bourse de Kigali revient sur son bilan et évoque les projets en cours, sans éluder les difficultés et les challenges. Entretien

Pages 8

Rapport 2015 de la Commission économique africaine

L'Afrique peut-elle arriver à s'industrialiser par le commerce ?



Carlos Lopes, Secrétaire général de la CEA

Pages 9

Art et finances: une alliance pour le développement africain

Pourquoi la candidature de Cristina Duarte à la présidence de la Bad est un plus pour l'économie, l'art et la culture, donc, le développement de l'Afrique...

Mario Lucio Sousa *

L'art, ou plutôt l'ART en majuscules, mérite d'être pris en compte par quiconque tente de donner un vigoureux coup de collier au développement africain car il est temps que notre continent ajoute à ses atouts ceux qu'il a en matière d'art et de culture pour ne pas continuer de toujours emprunter ce chemin qui l'a jusqu'ici placé au dernier rang de l'histoire. C'est son engagement en faveur de l'art et de la culture qui m'amène à soutenir la campagne de Madame Cristina Duarte pour devenir Présidente de la Banque africaine de développement (BAD). Dans une telle compétition, les candidats ont plutôt tendance, en général, à mettre en avant leurs talents politiques, diplomatiques ou commerciaux. Mais en ajoutant à ces talents, celui qu'elle a pour l'art et la culture, par une voie indirecte, par un back-stage, Duarte lance un signal fort qui, je l'espère, sera le trait distinctif lui assurant in fine la victoire. On observera qu'elle est la seule des différents candidats à intégrer la culture dans son projet de candidature. Tant mieux puisque art et culture sont, avec les finances, de puissants instruments pour gouverner nos sociétés, et, bien sûr, de grandes institutions comme la BAD. Sans cette dimension utilitaire, ils sont réduits à un statut de fin en soi.

Voilà qui explique pourquoi, au Cap Vert, nous sommes intervenus dans des domaines jamais utilisés par la haute finance et qu'ainsi nous utilisons les foires, la musique par le biais du Forum de la musique africaine et le World Music Expo (womex), les artistes et les professionnels de l'Art et de la Communication.

L'engagement du Cap Vert pour mettre en musique, si on ose dire, l'art et la finance tient à des raisons qui viennent de loin : Image

Disons-le : Duarte est probablement le seul ministre des Finances de la planète à avoir envoyé une mission du FMI dans un Ministère de la Culture. C'était en 2013. Un matin, elle m'a appelé et m'a demandé si je pouvais recevoir une délégation du Fonds Monétaire International en visite au Cap Vert. Cela ne m'a pas étonné, puisque notre complicité suffisait pour comprendre la symbolique de cette visite. J'ai alors reçu cette délégation, constituée de trois hommes et d'une femme, d'un air peu amical.

Nous avons commencé la réunion en parlant de Cesaria Evora. Nous avons discuté et j'ai apporté mon soutien à des projets importants pour le Cap Vert, tels que le système

d'assainissement de la ville de Praia, le port de l'île de Maio et l'aéroport international Nelson Mandela, à Praia. Le chef de la délégation m'a dit qu'il n'avait jamais été dans un Ministère de la Culture. Et je lui ai répondu que je n'avais jamais vu en chair et en os quelqu'un qui gouverne le monde. J'avais de quoi m'étonner que ma conviction selon laquelle la Culture est essentielle pour toute philosophie de développement n'était pas bien comprise par mes hôtes de ce jour, avant qu'ils ne finissent, au bout de notre entretien, à réviser leur certitude initiale.

Faut-il rappeler que le Développement c'est d'abord, comme l'analyse l'universitaire Amartya Sen, le droit à l'accès. Or le premier accès d'un individu pour se joindre aux autres et créer une communauté est l'accès à la culture. L'Afrique en est un exemple. Enlevez-nous la culture et l'Art, et il ne restera plus que ce que nous avons copié et qui ne nous a pas réussi. C'est l'histoire du pétrole africain qui n'allume pas la lampe du village. On en arrive à oublier que nous sommes à l'ère des économies créatives. Et ce moment c'est celui de l'Afrique. Dans mon pays, l'un des multiples mérites de Madame Cristina Duarte, en plus d'avoir bien géré nos finances publiques et contribue à placer le pays sur une solide rampe de renaissance, c'est d'avoir introduit l'art et la culture dans notre stratégie de développement. Quand elle a dirigé le processus de conception du



Cesária Évora



Mario Lucio Sousa en compagnie de Cristina Duarte

DCERP III (Document Stratégique pour la Croissance et la Réduction de la Pauvreté), document directeur de la politique de développement du pays, elle m'a appelé pour que nous trouvions les voies et moyens d'introduire la culture au nombre des piliers du développement du Cap Vert. Puis elle a défendu la culture auprès de l'Union européenne et au sein de l'Union africaine. Sans oublier, qu'elle m'a invité, à plusieurs reprises, durant ces quatre années de collaboration, à des réunions au Ministère des Finances avec des gens qui pensaient que la culture est un mot synonyme de dépenses et gaspillages superflus. Le résultat c'est que le Cap Vert est le premier pays dans le monde à faire des économies créatives un enjeu pour les programmes de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). Cristina m'a aussi offert l'un des meilleurs déjeuners d'affaires que je n'aurais jamais imaginé. Ce fut avec notre ami Donald Kaberuka. Elle m'a aussi permis de constituer le duo le plus invraisemblable de ma vie de chanteur, avec Pascal Lamy, ancien patron de l'OMC, lors d'un concert qui a eu lieu au siège de cette institution, à Genève, à l'occasion d'une conférence. C'est également Cristina qui m'a permis de créer la Banque de la Culture, qui est maintenant une marque de la créativité financière. Et c'est encore elle qui, en 2013, dans un pays sans ressources pour les besoins de base, a demandé à la Coopération Luxembourgeoise de lui permettre de financer la Culture à hauteur de près d'un million d'euros, à partir d'un fonds spécial créé pour le pays. En 2014, Cristina Duarte et moi-

même avons conjointement animé une conférence de presse sur la Music Expo Atlantique, la première foire de musique transatlantique. L'événement est né au Cap Vert en 2013, en présence de mon collègue et ami Youssou N'dour, alors ministre du tourisme du Sénégal. Les journalistes ont noté avec étonnement la présence de la ministre des Finances à un événement sur la musique. Pour elle, la question est le développement et le développement doit avoir comme point de départ et de fin l'homme. C'est cette femme, femme de tête, ouverte et curieuse sur les pulsions de la vie, que je soutiens. Car elle fait la différence dans ce nouveau monde qui est déjà à notre porte. Il y a une nouvelle génération de leaders en Afrique, il y a un nouveau rêve. Et il y a aussi une valorisation de la culture qui nous rappelle les années Senghor, Kwamé Nkrumah, Lumumba et Amílcar Cabral. Les hommes de culture et des arts doivent faire entendre leurs voix. Nous ne sommes pas des étrangers au monde de la finance. Nous sommes, parfois, opposés à l'étrange monde de la finance. Mais c'est un sujet qui nous concerne. Il est temps pour nous d'avoir dans la gestion du continent quelqu'un qui a de la sensibilité et qui comprend que l'Art est un ingrédient essentiel de l'élément valeur. Et Cristina Duarte est bel et bien l'alliée qu'il fallait au monde des arts et de la culture, qu'elle connaît bien, tout en étant une experte reconnue et crédible des finances... Quel beau duo !

*Ministre de la Culture de Cabo Verde